

KAUSCH rec. l'oxide de manganèse donné à l'int. en poudre à la dose de ʒj — ʒj — j par jour, avec la magnésie. (HARLESS, *Neues Journ. der ausl. med. Liter., Erlang., 1808, t. 2.*)

KOELLREUTER rec. l'extrait alcoolique d'armoise. (V. *Aménorrhée.*)

LAUFFNER rec. les ferrugineux; il commence par administrer la teinture de malate de fer, la teinture nerveine de BESTUSCHEFF, ensuite la limaille de fer ou l'*Pethiops martialis*, auxquels il associe la cascarille, la cannelle, le quinquina, etc.

LALESQUE rec. l'ergôt de seigle à haute dose. (*Journ. hebdom.*)

LOBSTEIN rapporte l'observation d'une chlorose guérie par l'usage de l'éther phosphoré associé à la teinture de cannelle. (Voyez: *Aménorrhée.*)

MARG. L'eau minérale de M. est composée ainsi qu'il suit: Pr. Sulfate de fer, ʒʒ; faites dissoudre dans: eau, liv. j; ajout. éléosacchar. d'orange, ʒj; on en donne par petites tasses dans la journée contre la chlorose, la leucorrhée, etc. (FOY, *Formulaire.*)

MOST empl. avec succès la poudre suivante: Pr. fer en poudre, gr. j — vj; cannelle en p., gr. v; écorce d'orange, ʒʒ; M. f. une poudre, donnez-en 16 paquets pareils; S. à p. 1/2 — 1 paq. 3 fois p. j. (*M. Encykl. der medic. Praxis, 1834, t. 2.*)

NEUMANN. (Voyez la composition de ses pilules dans l'article *Aménorrhée.*)

PEZZONI a reconnu l'efficacité du tannin, seul ou mêlé au fer ou à l'opium. (*Journ. de Médecine, Janvier, 1808, p. 30.*)

PIERQUIN rec. l'hydriodate de fer, il le donne sous plusieurs formes. Les tablettes hydriodatées qu'il emploie aussi contre l'aménorrhée et les fleurs blanches, sont composées ainsi qu'il suit: Pr. Hydriodate de fer, ʒj; safran pulvérisé, ʒj; sucre en poudre, ʒvj; M. et avec mucilage de gomme adragant q. s. faites 240 tablettes, dont on prend 8 ou 10 par jour. (V. *Leucorrhée.*) — THOMPSON rec. l'iodure et l'hydriodate de fer. (V. *Aménorrhée.*) — GEDDINGS rec. l'hydriodate de fer. (*Baltimor. Journ., 1834, IV.*)

RICHTER a empl. les formules suivantes: Pr. Fer pulv., ʒj; soufre lavé, myrthe, aloès, ana ʒj; fiel de bœuf q. s. pour faire des pilules de 2 grains. S. à en p. 12 matin et soir. — Ou: Pr. fer en poudre, ʒj; sucre blanc, ʒʒ; écorce de cascarille, de cannelle, ana ʒj. M. f. une poudre. S. à p. une cuill. à thé 4 fois par jour. (*R. Spec. Therapie.*)

SCHAEFFER a empl. avec avantage la limaille de fer avec l'écorce de Perou et l'extr. de gentiane. (HUFEL. *Journ., t. VI.*) — HUFELAND rec. la limaille de fer (1).

(1) Voici les formules qu'il empl.: Rp. Limaille de fer, 1/2 scrup.; rhu-barbe, cannelle, ana gr. j; sucre, 1 scrup.. — On prend un paquet pareil matin et soir. — Rp. Fer ammoniacal (ou tartrate de fer), 1 gros; extr. de gentiane, 2 gros; extr. d'écorce d'orange, 1 gros; eau de mélisse, 3 onces;

STOERCK vantait le vin préparé avec le *Dictamnus albus*. (Voy. *Aménorrhée.*)

SUNDELIN rec. la myrthe contre la chlorose par atonie, seule ou, mieux encore, combinée avec le fer.

### CHOLÉRA ÉPIDÉMIQUE. — CHOLERA EPIDEMICA.

AINSLIE a d'abord recours aux évacuations sanguines, ensuite il donne la magnésie calcinée à hautes doses dans du lait chaud, avec l'ingver ou le poivre pulvérisé. (UFER, *Versuch e. Darstel. der Chol., Pesth., 1831.*)

AMPÈRE et MARTIN SAINT-ANGE proposent contre le choléra morbus l'emploi de l'acide hydrophorique concentré (acide fluorique concentré) sur la peau. (*Gaz. méd. de Paris, Avril 1832.*)

ANDERSON (Will.) a reconnu l'efficacité de l'opium; il en donnait 3—5 grains en poudre, ou bien 60—100 gouttes de laudan. de Sydenh; et en lavement par 10 grains. Les bains aromatisés sont très-salutaires; s'il y a des signes d'inflammation, on fera bien de substituer l'extrait de jusquiame à hautes doses (4, 8—10 grains) à l'opium, ou bien de les donner alternativement. Il a aussi reconnu l'utilité de l'acide prussique, et des lavemens de décoction de graines de lin avec 2—3 onces d'huile de jusquiame; pour boisson il donne l'émulsion d'amandes avec l'acide prussique (4—8 gouttes dans les 24 heures). On met des sinapismes sur de grandes surfaces de l'abdomen, ou on applique le moxa ou le fer rouge. Dans les cas où tous les médicamens donnés par la bouche échouèrent, il trouvait les lavemens opiacés encore efficaces. (AND., *An Account of Chol. m., Lond., 1819.*)

ANDRAL administrait la potion suivante: acétate d'ammoniaque, ʒj; sulfate de quinine, 15 grains; éther sulfurique, 20 gouttes; camphre, 20 grains. Il fit frictionner les membres avec la teinture de cantharides, et quand la diarrhée était très-abondante, il faisait donner des quarts de lavement avec 20 gouttes de laudanum et 24 grains de sulfate de quinine. (*Arch. gén., Avril, 1832.*)

ANNESLEY recommande, outre la saignée, une mixture de camphre, d'eau ammoniée et d'éther sulfurique, par cuill., toutes les 10 à 20 minutes. (Voy. AINSLIE.)

BAHN recommande l'inhalation du gaz oxygène. (ALBER, *Chol. Arch., 1832.*) — COSTER fait respirer à grandes doses un mélange de 3 p. d'oxygène et de 1 p. d'air atmosph. contenu dans des ballons de baudruche. (*Arch. gén., Avril, 1832.*)

BALINSKI s'est bien trouvé de l'emploi des saignées, de la potion

eau de cannelle, 2 onces; sirop d'écorce d'oranges, 1 once. On en prend 1 cuill. à b. 4 fois par jour. (HUF., *Enchiridium medicum, Berlin, 1836.*)



anti-émétique de RIVERIUS avec la liqueur anodine d'HOFFMANN et l'opium, enfin des frictions avec le camphre, l'huile de térébenthine et les cantharides. (TILESIIUS, *Ueb. d. Chol., Nürnberg, 1831.*)

BAUM a reconnu l'efficacité du carbonate d'ammoniaque (donné en solution ou en poudre à la dose de 5—8 grains toutes les deux heures); il a vu guérir sous cette médication des malades qui avaient le chol. au plus haut degré. (EISENMANN, *Pyren, 2 B.*) — REMER rapporte qu'on employait à Varsovie l'ammoniaque caustique à la dose de 5—10 gouttes par  $\frac{1}{2}$ —1 heure avec plus ou moins de succès. (R. BEOB., *üb. d. Chol., etc., Breslau, 1831.*) — JACOBSON recom. l'ammoniaque dans le choléra avancé, où la faiblesse est au maximum. — LARREY. — STROHMEYER. La liqueur d'ammoniaque anisée fut supportée, quand tous les autres remèdes furent rejetés. La mixture suivante: liq. d'amm. anis., teint. de valériane éthérée, et l'huile de menthe poivrée, ana p. e. (à la dose de 20 gouttes par heure), provoquait presque toujours la réaction. — WOLFART administrait après un vomitif la mixture suivante: liq. d'amm. anis.,  $\mathfrak{ss}$ ; teinture d'opium,  $\mathfrak{ss}$ . (Les résultats de son traitement étaient favorables.) (WOLFART, *Hilfsstafeln wider die ind. Seuche, etc., Berlin, 1832.*) — EISENMANN. Le carbonate d'amm. (par 8 grains toutes les heures) avec la gomme arabique. (*Berliner Chol. Zeitung, 1832, n° 32.*) — LEVICAIRE propose l'emploi des alcalis et surtout de l'ammoniaque sous toutes les formes. (*Arch. gén., Oct., 1832.*) (VOY. MASUYER.) — NAUCHE croit que l'ammoniaque pourrait être employé comme préservatif et pour combattre la maladie. (*Arch. gén., Fév., 1832.*) — STEFFEN dit que dans l'épidémie qui a régné à Stettin, tous les moyens recommandés échouèrent, excepté les bains de vapeurs et l'ammoniaque donné à l'intérieur toutes les heures, à la dose de 15 à 20 gouttes, dans une décoction de gruau ou une émulsion huileuse combinée à des antispasmodiques. (*Arch. gén., 1831.*)

BAUMGAERTNER rec. la teint. d'opium et le beurre à la glace. On met une livre de beurre dans de l'eau fraîche, dans laquelle on a mis plusieurs morceaux de glace, de manière à ce que le beurre soit aussi froid que possible. On le donne au malade par petits morceaux. (BAUMG., *Anleit. zur Behandl. der Chol., Freiburg, 1832.*)

BERNSTEIN recommande l'usage de l'eau chaude donnée en grande quantité. (EISENMANN, *Pyren., t. II.*)

BERRES. L'eau froide donnée à l'intérieur. (B., *pr. Erfahr. üb. die Kalte in Krankh., Berlin, 1833.*) — GRAVIER. — HEILBRONN rec. les douches d'eau froide. — SALOMON appl. de la glace à l'épigastre et donne de l'eau glacée à l'intér. par cuillerées tous les quarts d'heure. — PICEAUX. Les affusions froides. (*Gaz. méd., Juin, 1832.*) — MÜLLER faisait boire à ses malades de l'eau froide en abondance, et laver le corps. (*Ibid.*) — GILKREST confirme l'efficacité de l'eau froide bue en abondance. (*Gaz. méd., Nov. 1832.*) — PEYRON en

faisait boire avec succès, 30, 40 livres dans les 24 heures. (*Ibid.*) — SMEETS et DE DOEVEREN. D'après eux, les bains d'acides (bain chaud avec 16 onces d'acide nitrique) avec les affusions froides, sont de la plus grande utilité. (*Gaz. méd., Févr., 1833.*)

BIERKOWSKI est parvenu à provoquer les sueurs par l'électricité. (SCHNITZER, *Mittheilungen, etc.*) — LIVINGSTONE a guéri un malade très-gravement atteint, par le galvanisme. (*Transact. of the med. and phys. soc. of Calcutta, 1825.*) — INGLE. — TWEEDALE le galv. (*Arch. gén., Févr., 1832.*) — FABRÉ-PALAPRAT rapporte qu'on employait avec succès le galvanisme à Edimbourg et Haddington. (*Lancette française, Févr., 1832.*) — BALLY empl. le galv.

BIETT administrait le charbon de bois à l'intérieur; il agissait bien sur la diarrhée. On en donne un demi-gros par heure. M. B. dit avoir aussi retiré de bons effets du sous-nitrate de bismuth pour combattre les crampes. (*Arch. gén., Avril, 1832.*) — GUENEAU, le charb. de bois. (*Dict. de Méd.*) — PARKIN. (V. ce nom.)

BIETT a donné l'extrait aqueux d'aloës à la dose de 9 à 12 grains par jour. — GUILLEMIN préconise fortement l'aloës, et surtout le sirop d'aloës, dont il indique la formule (1). — (*Gaz. méd., Sept., 1832.*)

BLUMENTHAL, qui appelle cette maladie « *hæmostasis*, » recommande les saignées, l'éther, la teinture de valériane, l'esprit de corne de cerf succiné, etc., et la glace pour calmer les vomissements. (*RUST, Magaz., 1831.*)

BOECKH préconise dans la 3<sup>e</sup> période de la maladie des ventouses sèches appliquées sur tout le corps; il trouvait aussi que les vomitifs étaient utiles lorsque la maladie n'était pas encore avancée; dans le cas contraire, ils étaient nuisibles. (B., *de cura Chol. ind. in Eur., Poson., 1831.*)

BONNAFOUX pense que le choléra a la plus grande analogie avec la fièvre algide pernicieuse. Il la traite en conséquence: dès le début, il applique 4 vésicatoires: deux aux jambes et deux aux cuisses. Après la dénudation du derme, il panse avec 15 grains de sulfate de quinine mêlés à 6 gros de beurre; ce pansement est renouvelé 3—4 fois par jour, et il applique des sinapismes aux pieds. Ce traitement a été souvent couronné de succès. (*Arch. gén., 1832.*) — ALBERT ayant la même opinion administre l'ipécacuanha et ensuite les préparations du quinquina à l'intér. et en lavement. — CLÉMENT. Le sulf. de quinine à l'int. ou bien par la méthode endermique. (*Arch. gén., Avril, 1832.*) — GRAEFE. (EISENMANN, *Pyren, t. II, Bd.*) — BLUFF. — KOSER. (GRAEFE u. WALTH., *Journ., t. XIX.*) —

(1) Rp. Extrait aqueux d'aloës, dr.  $\mathfrak{ss}$  et 48 grains; eau, liv. j; sucre blanc, liv.  $\mathfrak{ss}$ . Dissolvez l'extrait d'aloës dans l'eau, faites fondre au bain-marie le sucre dans la solution d'aloës; passez et conservez pour l'usage. Une once de ce sirop (représentée par une cuill. à b.) contient 4 grains d'extrait d'aloës.



SOPHIANOPOULO. Le sulf. de quin. doit être hardiment administré, tant par la bouche que par le rectum, toutes les fois que les premiers symptômes du chol. ont été traités d'après la méthode qu'il rec., et que quelques refroidissemens des extrémités, etc., enfin quelques signes nerveux apparaissent. (Voy. le nom GRAVIER.)

BONNET préfère dans la diarrhée d'invasion le *sulfate de soude* à la dose d'un once et demie, ou bien un julep avec une demi-once de sirop diacode, et des quarts de lavemens avec 5 ou 6 gouttes de *laudanum*. Dans le choléra confirmé, s'il est inflammatoire: une ou 2 saignées, une once et demie de sulfate de soude, donnée par cuill. en solution saturée. Le purgatif administré, on donne une potion excitante: R. Eau de menthe, ℥iv, esprit de Minderer, ℥ss; sirop de sucre, ℥ij. — Si le choléra est avancé, et si le pouls n'est plus perceptible: *ipécacuanha* 24 grains en 4 doses; potion indiquée plus haut mais avec la double dose d'esprit de Mind.; si le pouls ne se relève pas, ajouter un gros de laudanum, donner l'éther camphré 3 gouttes de 5 minutes en 5 minutes, sinapismes aux membres et le long de la colonne vertébrale, affusion d'eau à 14° ou 15°. Le pouls une fois rétabli: saignée copieuse, continuation des excitans jusqu'à la réaction. (*Arch. gén.*, Avril, 1832.)

BOURROIS DE LAMOTHE a observé un cas où l'usage des fruits du pêcher a été très-salutaire.

BOYLE proposait les vomitifs, ensuite les irritans à l'extérieur; après le vomitif c'est le calomel qu'il préférerait. Les revulsifs, les frictions, etc., ne devraient pas être négligés. (*Arch. gén.*, Février, 1832.) — BOURNE rec. fortement les vomitifs. — BRAUN rec. le sulfate de zinc comme vomitif (à la dose de 3, 6, 12-20 grains).

BRACHET. L'opium est, d'après lui, indispensable dans le choléra-morbus (1). — \*\*\*\* rec. un mélange de blé sarrazin et d'opium (2). — MALCZ admin. la teint. d'opium après avoir pratiqué une saignée (3). — JAKOBY rec. le laud., il en donnait 6 — 10 gouttes tous les 1/4 — 1/2 heures (4). — DANN empl. l'opium dès le début à la dose de 1/2 — 1 grain d'heure en heure (5). — GERICKE empl. la teint. d'op. à l'int. et en lavemens; si les vomissemens prévalent, la potion anti-émétique de RIVIÈRE avec la teint. d'opium (6). — HUBENTHAL donne après la saignée l'op. dissous dans l'huile ou dans une émulsion huileuse (7). — JAEHNIKEN rec. l'op. à haute dose (8). — LIEPMANN rec. l'op. contre les crampes dans les mus-

- (1) BR., *De l'op. dans les phlegmas. des membr. muqueuses*, 1828.
- (2) *Journ. hebdom. de Méd.*, Janvier 1830.
- (3) *Beob. üb. d. Chol., etc., von D<sup>r</sup> CH. HILLE, Leipz.*, 1831.
- (4) *Verhandl. der phys. med. Gesellsch. zu Königsberg*, 1831.
- (5) D. *Die Cholera Epidemie in Danzig*, 1831.
- (6) CASPER'S *Krit. Repertor.*, t. xxx.
- (7) HUFEL. *Journ.*, 1831.
- (8) HECKER'S *liter. Annal.*, 1831.

cles — HOLSCHEER recommande l'op. contre les crampes des muscles (1). — SCHNITZER (2). — SCHOEN (3). — STROHMEYER rec. l'opium à des doses assez grandes dans toutes les périodes de la maladie (4). — THÜMMEL (5). — HASPER (6). — RANKEN rec. la teint. d'op. à haute dose; 100 gouttes prises en une fois suffisent ordinairement: si non, on répète cette dose; les petites doses sont nuisibles. — SCOTT. — HENDERSON en donne aussi 80 — 100 gouttes dans la première période (7). — BLUME a trouvé efficace l'opium associé au tartre stibié, ou mieux encore au carbonate ou phosphate de soude (8). — Le même assure que 30,000 habitans de Java ont été sauvés par la potion suivante, qu'on prenait dès que le choléra se manifestait: R. Eau-de-vie, une cuillerée; laudan., gtt. lx; huile de menthe poivrée, gtt. vjij; on en prenait le quart toutes les 10 minutes (9). — BIETT a retiré de bons effets de l'op. donné à des doses modérées; il a donné aussi le calomel uni à l'op. et il s'en est bien trouvé (10). — LEVESTAMM empl. l'op. uni au musc — ORTON a empl. l'op., dont une seule dose donnée dès le commencement, arrêtait souvent la maladie; il préfère l'opium en substance à la teinture. — ROBSON. — SACHS conseil. l'opium et les sels de quinquina (11). — WAGNER. L'opium est d'après lui le remède souverain de la diarrhée cholérique (12). — PEYERL regarde l'opium comme un spécifique du choléra. Il donne la teinture d'op. simple à la dose de 10 — 15 gouttes (pour les adultes), qu'on répète chaque 1/4 — 1/2 — 1 heure; il l'admin. aussi en lavemens (25 — 30 — 40 gouttes pour un lavement de décoction de son). On prend les gouttes aussitôt après chaque vomissement et le lavement après chaque devoiement. Quand le malade se trouvait mieux par cette médication, on en discontinuait l'usage, et l'on prescrivait un *decoc-tum Salep* (℥vj) auquel on ajoutait 20 — 25 — 30 gouttes, qu'on prend par cuill. de 2 h. en 2 h. M. P. empl. le même traitement aussi dans la 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> pér., avec cette différence, qu'il ne fait pas usage des lavemens et qu'il empl. dans la 3<sup>e</sup> p. tous les moyens extérieurs propres à rappeler la température normale de la peau (13).

- (1) H. *Mittheil. üb. d. as. Chol., Hanover*, 1831.
- (2) HECKER'S *liter. Annal. der Heilk.*, 1831.
- (3) *Die Chol. contag., etc., v. SCHOEN, Breslau*, 1831.
- (4) GERSON u. JULIUS, *Mag. d. ausl. Lit.* 1831.
- (5) RUST'S *Magaz.*, t. xxxvi.
- (6) HUFEL. *Journ.*, 1831.
- (7) NAUMANN'S *Klinik*, t. III.
- (8) *Over de as. Chol. mit eigene Waarnemingen; Door D<sup>r</sup> C.-L. BLUMY, Amsterdam*, 1831.
- (9) *Vruchten mijner Ondervinding in het afweren en Genezen der Chol. door C.-L. BL., Amst.*, 1832.
- (10) *Arch. gén.*, Avril, 1832.
- (11) L.-W. SACHS, *Offenes Sendschreib. d. Chol. betreffend, Königsb.*, 1831.
- (12) W. *Med. prakt. Abh. üb. d. as. Chol., Prag*, 1836.
- (13) P. *Einf. u. sichere Heilmeth. der Chol., Leipz.*, 1836.



BREITENBÜCHER. L'*arnica* (1). — ECKSTEIN emploie contre la diarrhée opiniâtre et les diarrhées copieuses du choléra, l'infusion d'*arnica* avec quelques gouttes de teinture d'opium (2). — ROESER la racine d'*arnica* pour calmer la diarrhée d'invasion chez des personnes affaiblies (3). — REIDER recom. l'*arnica* contre la diarrhée qui reste après le choléra (4). — RINNA DE SARENBAACH (5).

BRAUN emploie contre l'insomnie et l'anxiété qui restent après le choléra, la poudre suivante : B. *Castor.*, gr. j — jii; *Opü crudi.*, gr. j — jj; *pulv. rad. Ipecac.*, gr. 1/4; *Sacch. alb.*, ʒj. (*Auch einige Worte üb. d. Chol., etc., nach d. Erf. v. BRAUN, mîtg. v. D<sup>r</sup> OESTERLEN, Stuttg., 1831.*)

BREMER adm. dans des intervalles plus ou moins rapprochés la potion suivante : Pr. Huile de Cajeput, teint. de valériane éthérée, esprit de corne de cerf succiné, ana parties égales. Il cite plusieurs observations qui attestent l'efficacité de son traitement. (*Arch. gén., Novembre, 1831.*)

CAFFARELLI, imitant la méthode MAKINTOSH pour les fièvres intermittentes, préconise la saignée pratiquée au moment que la circulation commence à se troubler et quand le corps tend à se refroidir. (*Gaz. méd., Août, 1832.*) — BELL. — FALLOT traite le choléra avec le plus grand succès par la saignée veineuse pendant la période algide. (*Gaz. méd. de Paris, Octobre, 1832.*)

CASPER recommande pour les cas de choléra, fort graves, avec asphyxie, *sine pulsu*, le procédé suivant : le malade est placé dans une baignoire vide, s'il a la peau sèche; pleine d'eau à 27°<sup>o</sup>, s'il a la peau moite. Après l'avoir ainsi placé, on verse sur la tête 4 ou 5 seaux d'eau glacée, puis on fait d'autres affusions d'eau, également froide, contre le corps. Toutes les 2 ou 4 heures, on répète ces opérations, après quoi on porte le malade dans son lit; on l'enveloppe de couvertures de laine bien chaudes, tout en ayant soin de couvrir la poitrine, le dos et le ventre de compresses froides, qu'il faut changer dès qu'elles sont chaudes; et en même temps on administre des boissons et des lavemens froids. (*C. Die Behandlung d. Ch., Berlin, 1832.*)

CHOMEL fait saigner et appliquer des sangsues à l'épigastre dans les cas de choléra dit inflammatoire. Pour boisson il donne la solution de sirop de gomme; le ventre est couvert de cataplasmes; on frotte les jambes avec l'huile de camomille camphrée. Dans le choléra algide, il a employé la décoction de café et un vésicatoire sur le rachis de la nuque au milieu de la région dorsale. On réchauffe à l'extérieur par tous les moyens connus. Dans quelques cas de cho-

(1) *Allgem. med. Zeit. v. PIERER, 1832.*

(2) *D. epid. Chol. zu Pesth., 1831, v. ECKST., Leipzig, 1832.*

(3) *Bericht bayer. Aerzte üb. Chol. m., München, 1832.*

(4) GRÆFE u. WALTH., *Journ.*, t. XVII.

(5) *Klin. Jahrb. des lauf. Jahrs., Güns, 1836.*

léra, M. CH. a employé le vésicatoire à la région épigastrique, et l'on a mis sur le derme dépouillé un demi-grain d'acétate de morphine, etc. (*Arch. gén., 1822.*)

COLMIK. L'*extrait de Coloquinte.*

CONVERCHEL pensant que l'électricité répandue dans l'air joue un grand rôle dans la production du choléra, en déduit l'utilité des frictions, des bains chauds et du galvanisme, dans la vue de réveiller l'influence nerveuse anéantie par la soustraction de l'électricité. (*Arch. gén., 1832, Janvier.*)

CORBIN pratiquait dès le commencement des saignées abondantes; donnait 20 grains de calomel, avec 60 gouttes de teinture d'opium et 20 gouttes d'huile de menthe poivrée; il faisait en outre prendre des bains tièdes, faire des frictions et donnait des cardiaques.

DANCE a retiré de très-bons effets de *ventouses* sèches appliquées autour de la base de la poitrine, il avait presque entièrement renoncé à l'opium, surtout administré par la bouche. Il donnait la *limonade à la glace*, l'*eau de Seltz*, et la glace en morceaux. Ces moyens réussissaient presque toujours à calmer les vomissemens. (*Arch. gén., Avril, 1832.*)

DAVIER. M. Despine fils a vu, à Dublin, de nombreux cholériques bleus se guérir, dans la proportion de 2 sur 3, par la méthode du D<sup>r</sup> DAVIER, c'est-à-dire en faisant prendre au malade toutes les demi-heures la préparation suivante : carbonate de soude, ʒʒ; muriate de soude, ʒj; chlorate de potasse, 6 grains. (*Gaz. méd., Sept., 1832.*)

DELAROCHE et LAUCIER. La méthode générale qui leur a offert le plus d'efficacité, se composait d'*excitans extérieurs*, de *narcotiques*, de boissons délayantes, et parfois de substances légèrement diffusibles. On promenait des sinapismes, on appliquait un large *vésicatoire* à l'épigastre, un plus large encore aux lombes si la diarrhée était forte. Des quarts de lavemens d'amidon ou de graines de lin avec addition de 10 à 20 gouttes de laudanum ont été donnés toutes les 4 heures. Dans un cas on a réussi avec l'*huile de ricin*. (Deux onces d'huile de ricin dans 4 onces d'infusion de menthe avec une once de sirop de limon.) (*Arch. gén., Juin, 1832.*)

DELPECH dit qu'au début les *opiacés* et les *bains chauds* suffisent pour arrêter la maladie; que lorsque les évacuations ont commencé, la *saignée* doit être employée, et que quand le collapsus est très-prononcé, on doit d'abord avoir recours aux *stimulans* internes et externes afin de rendre la saignée praticable. (*Arch. gén., Avril, 1832.*)

DEVILLE, SAINT-YVES, etc., ont fait cesser presque tout-à-coup les accidens les plus formidables, au moyen de l'*ether* et de l'*opium*. (*Journ. hebdom., Févr., 1831.*)

DUDON annonce que l'eau dist. de laurier-cerise employée en épi-



thème à l'extérieur a obtenu le plus grand succès pour calmer les douleurs épigastriques qui succèdent si souvent aux vomissemens cholériques. (*Gaz. méd.*, Août 1832.)

DUPLAY. Les toniques, malaga, sinapismes aux pieds et aux mains; quarts de lavement de ratanhia avec laudanum, gouttes xvijj. (*Arch. gén.*, Sept., 1832.)

DUPUYTREN. Son traitement consiste, outre l'acétate de plomb et l'opium, et la cautérisation de l'épigastre, en frictions sur les membres avec une flanelle imbibée d'une décoction concentrée de moutarde avec addition d'alcool. On couvrit le ventre de fomentations émollientes; on appliqua des sangsues là où se manifestait une douleur un peu vive. (*Ibid.*) — KRÜGER-HANSEN rec. l'acétate de plomb.

ERDMANN rec. l'extrait de cascarille. (GRAEFE u. WALTHER, *Journ.*, 1833.)

EYERSMANN. Les bains de vapeur. (GERSON u. JULIUS, *Magaz.*, 1831.) — Dans les Indes et en Russie on en fait usage avec succès.

FELDMANN assure avoir guéri 500 malades, atteints du choléra, par le traitement suivant: ℞. Camphre, gr. jv; Racine de salep pulv., ʒβ; Rac. d'Ipécac. pulv., gr. jiiij; Opium, gr. jii; Magnésie, gr. vjiiij; huile de cajeput et de Menthe crispée, ana gr. viij. M. faites une poudre qu'on divise en 15 parties égales. Il donne ces poudres jusqu'à ce qu'une soit gardée. (Les enfans de 1—3 ans en prennent 1/3, de 3—8 ans 1/2 paquet.) Il donne pour boisson un thé d'herbe de jaccée, de menthe poivrée, de fleurs de tilleul, de camomille, de sureau, ana p. é., et fait faire des frictions avec la mixture suivante: ℞. Spirit. sal. ammon., camphor., ʒiiij; Spir. serpyll.; sp. formic.; Sem. sinap. nig.; Ol. Terebint., ana ʒjβ. (*Extrablatt zum KLEINERT's Repert.*, n° 22.)

FLIES recommande la mixture suivante comme très-efficace: ℞. Alun, ʒj; Camphre, gr. xvj; sucre blanc, ʒj; eau de Mélisse, ʒviiij; à p. par cuill. a b. après chaque vomissement et chaque dévoiement. A l'extérieur il fait usage de: teinture de cantharid., 6 part., ammon. liq. 3 p., camphre, 1 p. (FLIES, *Mittheil. einer sich. Behndl. der Chol.*, Berlin, 1831.)

FOUQUIER prescrivit, dans une potion ayant pour excipient une eau distillée aromatique, 2 gros d'acétate d'ammoniaque, et 1 once d'eau de cannelle, à donner par cuill. En outre il fit prendre 3 ou 4 grains d'extrait gom. d'opium à doses fractionnées pendant le jour; puis on mit plusieurs sinapismes à la fois aux jambes, en ayant soin de les renouveler souvent, et on frictionna le corps avec de l'alcool camphré; l'infusion de camomille servait de boisson ordinaire. (*Arch. gén.*, Avril, 1832.)

GERDY considérant la maladie comme une asphyxie produite par une affection du système nerveux, en déduisit la méthode suivante: les malades ont été frictionnés avec un liniment ammoniacal irritant et non vésicant, afin de rappeler la chaleur; tous ont

reçu le long de la colonne vertébrale, trois larges vésicatoires, un au cou, un au dos, un au commencement des lombes, pour agir par révulsion sur la moëlle épinière et l'origine des nerfs depuis celle des nerfs des poumons, et pour réveiller la respiration, la circulation, et combattre les crampes; à tous on a couvert les jambes et les avant-bras de sinapismes; presque tous ont reçu un large sinapisme d'un pied carré sur l'épigastre et le ventre, pour combattre par révulsion les vomissemens, le dévoiement et surtout les douleurs épigastriques: tous ont pris une potion anti-émétique de 6 onces d'eau de Seltz avec 6 gouttes de laudanum, ou 4 à 6 gros de sirop diacode; ou bien, en place de la potion, et quelquefois en même temps, 2 à 4 pilules d'un grain de camphre chacune. Tous ont pris des demi-lavemens d'amidon avec 8 ou 10 gouttes de laudanum; la plupart ont été frictionnés avec la teinture de scille, et ont reçu 4 grains de scille en poudre sur les vésicatoires, pour rétablir la sécrétion urinaire. (*Arch. gén.*, Avril, 1832.)

GIRARDIN et GAYMARD. Le sulfate de quinine n'a aucun succès; l'opium comme base du traitement doit être prescrit; l'ipécacuanha à la dose de 12 à 15 grains a obtenu de grands succès. (*Ibid.*)

GONDRET recommande sa pommade ammoniacale en frictions.

GRAVIER rapporte qu'il avait obtenu des très-bons résultats des sangsues dans le traitement du choléra à Pondichéry (1). — DAMIRON et GASE avaient parfaitement réussi par une méthode purement antiphlogistique. (2). — TREILLE a employé la chaleur à l'extérieur, les opiacés en lavement, et de la glace uniquement par la voie de l'estomac (3). En 1832 il ajoutait à ce traitement les saignées générales et locales. — BROUSSAIS recommande de donner de la glace à l'int., de réchauffer les extrémités, et d'appliquer des sangsues à l'épigastre (4). — SOPHIANOPOULO recommande à peu près le même traitement. Après la chute des sangsues, l'épigastre doit être couvert de cataplasmes bien chauds, mais, sur ces catapl., qui doivent être toujours entre deux linges, on doit répandre, en les changeant toutes les 2 heures, tantôt de la teint. de belladone, tantôt de la teint. de colchique ou de saffran, ou de l'opium. Il traite les diarrhées cholér. par l'application à l'anus de 15—50 sangsues. Il attaque les spasmes, les contractions, les tétanos, et trismus chol. par des applications des nombreuses sangsues le long des apophyses épineuses de la col. vertéb. (5). — BOUILLAUD a mis en usage la méthode antiphlogistique; dans les cas plus graves dans la période bleue, il don-

(1) *Annales de la méd. physiol.*, 1827.

(2) *Ibid.*, Nov., 1831.

(3) *Ibid.*

(4) *Le chol.-morb. ép. traité selon la méthode physiol.* p. J.-V. BROUSSAIS, Paris, 1832.

(5) SOPHIANOPOULO. *Relation des epid. du chol.-morb. obs. en Hongrie, Mold., Galicie et Vienne*, Paris, 1832.



naît une infusion légère de café, et faisait cautériser la région du rachis suivant la méthode de M. PETIT. (*Arch. gén. de Méd.*, Avril, 1832.)—HUSSON, HONORÉ, GENDRIN, etc., employèrent avec succès la méthode dite *antiphlogistique*, dans le cas où les malades souffraient de vives douleurs à la région épigastrique, et dans celle du cœur. (*Arch. gén.*, Avril, 1832.)

GREENHOW empl. a. s. l'acide sulfurique dans cette période du choléra, dans laquelle les évacuations prennent l'aspect de l'eau de riz. Voici sa formule : ℞. *Infus. Caryoph.*, ℥vj; *acid. sulfur. dilut.*, ℥jj; *tinct. op.*, gtt. xxx; *sacch.*, ℥β; M. D. S. on en prend une once de 6 h. en 6 heures. (*The Edimb. med. and surg. Journ.*, 1835.)

GRÜNBERG prétend que tous les remèdes qu'on emploie contre le choléra, doivent être des substances azotées ou oxygénées; et que les carbonées et hydrogénées sont presque toujours nuisibles. Il assure qu'il a employé avec un grand succès l'eau de chaux dans la première période de la maladie, et même lorsqu'elle était plus avancée. (Gr., *Theorie der or. Cholera*, Berlin, p. 254 et 256.)

GUÉRIN a proposé le premier l'usage des frictions mercurielles. (*Gaz. méd.*, Avril, 1832.) — ROBERT rapporte plusieurs observations qui constatent l'efficacité des frictions mercurielles. (*Gaz. méd.*, Juillet, 1835.) — TYTLEN.

GUERSENT emploie dans la période algide les révulsifs à la peau et à l'intérieur. Il donne un julep gommeux avec addition d'éther sulfurique alcoolisé, 2 gros; acide sulfurique, 2 gros; cette potion est donnée par cuill. de 1/2 heures en 1/2 h. — Dans la période de réaction il fait faire des évacuations sanguines. (*Arch. gén.*, Avril, 1832.)

HEGETSCHWEILER propose le traitement suivant : bain chaud, auquel on ajoute un peu de vinaigre aromatique, d'un quart d'heure de durée; ensuite frictions faites avec l'alcool camphré et de lavande à parties égales dans l'abdomen et les extrémités, ou bien avec le liniment anticholérique des Russes, dont voici la composition : ℞. *Theriac.*, ℥jjj; *acid. nitrosi dilut.*, ℥jj; *ol. tereb.*, ℥jjj; *Mell. des-pum.*, ℥j. A l'int. le calomel avec l'opium, ou l'émulsion suivante, si les évacuations sont copieuses : ℞. *Opium pur*, gr. jβ; *huile d'amand. doux.*, ℥j; *jaune d'œuf*, n° j; *gomme arab.*, ℥jβ; *sirop de pavots blancs*, ℥j; *eau de sureau*, ℥vj; M. à p. une cuill. à b. d'heure en heure. On y ajoute du camphre lorsque les forces du malade déclinent rapidement; et on donnera le bicarbonate de soude avec l'acide tartarique pour calmer les vomissemens. (H., *Ueb. d. ost. Brechruhr*, Zurich, 1831.)

HEIDLER pense que l'acide carbonique administré à l'intérieur et à l'ext. pourrait être bon comme moyen préservatif. (H., *üb. Schutzm. geg. d. Chol.*, Prag, 1831.)

HENDERSON par sa méthode a pour but d'éloigner le principe acre qu'il croit dans les intestins, par les purgatifs, principalement par

l'huile de ricin; il commence avec une once et demie, et en donne encore toutes les 20 minutes 1 once jusqu'à l'effet purgatif.

HERBERGER. Des lotions froides avec du vinaigre. (Voy. *Scarlatine*.)

HIERLAENDER préconise le tartre stibié, qu'il donne de la manière suivante : ℞. *Tartre stibié*, gr. vjjj — xjj, faites dissoudre dans eau dist., ℥vj; S. à p. 1 — 2 — 3 cuill. à b. toutes les 1/4 — 1/2 heures. (*Salzb. medic. chir. Zeit.*, 1831.)

HONORÉ prescrit le traitement suivant : dans l'invasion, frictions sur les membres et la région précordiale, de demi-heure en demi-heure avec une flanelle imbibée dans : ℞. *Alcohol camphré*, ℥jj; *teinture de cantharides*, ℥β; donner de 1/2 heure en 1/2 h. des lavemens composés de : décoction de riz, une pinte; extrait de ratanhia, ℥jj; *laud. de syd.* 40 gouttes; *éther*, ℥jv (cette quantité de liquide fournit la matière de 4 lavemens); de 1/2 heure en 1/2 h., une cuillère de vin de Malaga; pour boisson, eau gazeuse; potion anti-émétique de DEHAEN avec laudanum, 15 gouttes, et liq. anod. d'HOFFMANN, ℥β. Dans la période de réaction, on se laisse diriger par les symptômes prédominans. (*Arch. gén.*, Avril, 1832.)

HOPE recommande la formule suivante : ℞. *Acidi nitroso-nitrici*, ℥j; *Aquæ Menth. pip.*, ℥j; *Tincturæ opii*, ℥j; M. D. S. en prendre le quart toutes les 3 à 4 heures dans un peu de potage à l'orge. — PRCHAL, le même acide. (PRCHAL, *Die Chol. beob. in Galizien*, Prag, 1831.) — SINOLOWITZ. (EISENMANN, *Pyren*, 2 B.) — KENNEDY préconise aussi l'emploi de l'acide nitreux. (*Gaz. méd.*, Avril, 1832.)

HOPE rec. l'extrait aqueux de Colombo, qui doit être administré aussitôt après que les vomissemens ont cessé, au moment où ils sont remplacés par des efforts de l'estomac qui ne parvient plus à expulser que quelques gorgées d'une matière porracée et où le hoquet fatigue le malade (1). (*Gaz. méd. de Paris*, Avril, 1832.)

JACQUOT se loue beaucoup de l'acétate de potasse. — LA MONTAGNE. — On donne ce sel à la dose de 1 gros dans 4 onces d'eau distillée, avec addition de 1 once de sirop de cachou, et 2 gros d'eau de menthe et de mélisse. (*Arch. méd. de Strasbourg*, Avril, 1836.)

JENKINS prétend avoir guéri une grande quantité de cholér. par la strychnine. Il en donne un douzième de grain en une pilule qu'il répète tous les quarts d'heure pendant la première heure; toutes les demi-heures pendant la seconde et la troisième; diminuant graduellement la dose jusqu'à ce que les symptômes les plus violens aient disparu. (*The Lond. Med. and surg. Journ.*, 1833.)

(1) Voici la formule: ℞. *Extr. aq. de Colombo*, 1 gros; *mucilage de gomme arabique*, 2 onces; *eau dist. de cerises noires*, 1/2 gros; prenez de quart-d'heure en quart-d'heure une cuill. à café pendant la première heure, et de 1/2 h. en 1/2 h. pendant la 2<sup>e</sup> heure.